

■ Quand le Seigneur Dieu ouvre des portes



Cahier de prières à la disposition des visiteurs au lieu de recueillement

La première porte est entr'ouverte : c'est celle du lieu de recueillement au rez-de chaussée de la Clinique Rhéna. Deux voix d'homme se font entendre, j'entre. Deux messieurs dans la soixantaine, deux amis. L'un, Philippe (*), est assis devant le cahier de prières du lieu de recueillement, stylo en main, l'autre, Marc (*) un peu plus loin sur la banquette. Ils m'expliquent qu'ils sont venus rendre visite à un de leurs amis qui est en fin de vie.

Philippe est en train de rédiger un acrostiche pour l'ami malade; dans le cahier, il a noté en vertical son prénom en grandes majuscules : THOMAS (*), puis il cherche un mot correspondant à chaque lettre. Pour A, il a déjà noté « Ami très cher ». Il me demande si je n'ai pas du rouge pour mieux faire ressortir le prénom. Pourtant lui est venu à Rhéna à reculons, c'est la première fois qu'il vient, il redoute la rencontre avec le malade.

Ils sont venus à deux pour se soutenir mutuellement. À côté de l'entrée principale de Rhéna, il y a le panneau « Lieu de recueillement », spontanément ils sont entrés pour souffler un instant, se préparer.

L'échange avec eux me conduit à leur proposer de les rejoindre un peu plus tard dans la chambre du malade; proposition acceptée aussitôt.

(*) Prénom changé – NDLR

Un quart d'heure plus tard, je frappe à la porte de la chambre. Derrière chaque porte à l'hôpital, il y a une vie, une aventure. J'entre et je vois le malade sur son lit, le visage jaune, les yeux fermés, la respiration petite. Je me présente : « Bonjour Thomas, je suis Annette Goll, pasteure aumônière à la Clinique; vos deux amis m'ont parlé de vous et je suis venue vous saluer. » Pour mieux signaler ma présence à ses côtés, je joins le geste à la parole et pose ma main sur la sienne. Et voici qu'à ma surprise il expire ! Une autre porte s'est ouverte...

Assis dans l'embrasure de la fenêtre de cette chambre à deux lits, Philippe pleure. Marc est appuyé au mur, au pied du lit, et je lui dis : « Mais, il ne respire plus ! » Il répond (il est médecin comme je l'apprendrai un peu plus tard) : « Non, non, c'est une pause respiratoire, le cœur est solide, dans ces cas-là il repart... »

J'attends, mais – non, il ne respire plus. Marc le constate aussi et va chercher l'infirmière. À son retour dans la chambre, je propose aux deux amis de prier ensemble le Notre Père, ils sont d'accord. Puis je dis une parole de bénédiction. L'échange se poursuit, Philippe est silencieux mais Marc parle. Il est protestant, comme il l'a précisé déjà plusieurs fois, il me dit : « C'est pas croyable ! Le pasteur est entré et il l'attendait ! » Je réponds que beaucoup de scénarios sont également plausibles – ou pas.

Les soignants s'occupent à présent du défunt. Nous continuons notre conversation dans le couloir. Un peu plus tard, l'infirmière me parle de l'épouse : elle dort là depuis quatre jours. Elle est juste partie pour un rendez-vous médical, un rendez-vous

que Thomas, son mari, avait pris lui-même pour elle il y a quelques semaines !

Je me tiens à sa disposition si elle souhaite me parler. L'infirmière transmet l'offre et me rappelle un peu plus tard, au retour de l'épouse au chevet de son mari. Une autre longue conversation s'engage. Carla (*) est polonaise, elle parle allemand. Elle me raconte l'histoire de Thomas : 60 ans, cancer depuis seize mois, apparemment déni complet de sa part. Mais maintenant, elle se rend compte que lorsqu'il disait encore la semaine dernière : « Je vais acheter une voiture ! », c'était pour dire autrement : « Je sais très bien, je ne suis pas dupe, mais je ne veux pas en parler... »

Bien sûr que le service de visite des aumôniers et bénévoles d'aumônerie n'est pas tourné uniquement vers les patients en fin de vie, et heureusement ! Dans tous les cas et de bien des manières, la rencontre avec les malades ou leurs proches se passe dans la lumière du Seigneur Dieu, toujours présent, même à notre insu. Je lui rends grâce : il ouvre des portes, à sa façon inimitable.

Annette GOLL
Pasteure-aumônière



© Albert Huber

Échange au lieu de recueillement